

accompli par l'Institut est vraiment digne de l'attention des savants étrangers. Ces efforts prouvent en outre que la Hongrie ne se contente nullement de ses traditions et de sa grandeur passée, mais qu'elle travaille toujours pour son avenir.

Jean MARTONYI.

(Institut Hongrois des Sciences
Administratives).

HISTOIRE

KÁROLYI Árpád. — *Néhány történelmi tanulmány.* [Quelques études historiques], Budapest, Magyar Tudományos Akadémia, 1930, in-8, 517 p.

Ce volume a paru à la veille du 80^e anniversaire du doyen de l'Histoire hongroise, Árpád Károlyi, ancien directeur du *Staats-Hof-und Hausarchiv* de la *Kaiserstadt*, directeur fondateur de l'Institut Historique Hongrois de Vienne. Dans ce volume ont été réunis les plus notables articles du Maître, parus dans différentes revues historiques hongroises de 1877 à 1925. Il suffit de parcourir ces études pour se rendre compte combien M. Károlyi, spécialiste de l'histoire moderne et contemporaine, a su conserver, malgré son grand âge toute la fraîcheur de son intelligence et une entière spontanéité. Elles attestent d'ailleurs et de manière incontestable la souplesse d'un esprit capable de s'adapter à la constante évolution scientifique.

Mais un fait caractéristique demeure essentiel à retenir, en dépit même de tout changement de méthode. Il y a dans les œuvres de M. Károlyi un élément constant : sa conception nationale de l'Histoire. Pour lui, en effet, et cette idée prime toutes les autres, la nation hongroise est une unité morale, absolument indépendante, avec ses propres buts et avec sa propre mission. Cette conception, à laquelle s'ajoute un sens très vif des réalités, a conduit M. Károlyi à se tourner, dès le début, vers les grandes figures de la Transylvanie où, de 1526 à 1848, la branche orientale de la nation hongroise continua de jouir d'une complète autonomie. Il s'intéresse, tour à tour, aux figures de Bocskay (6^e et 7^e articles du volume), de Bethlen (9^e article), de Thököly (10^e article), puis, les archives de Vienne une fois ouvertes, à celle de Batthányi¹. Et c'est grâce à lui que les problèmes posés par des personnalités

(1) Voir compte rendu de M. P. Török, REH, N^o 1-2, 1933.

aussi marquantes ont pu être suffisamment élucidés. Des sentiments analogues l'inspirent quand il écrit en 1896, à l'occasion du millénaire hongrois, l'histoire des Arpáds, ces fameux organisateurs de la nation hongroise (1^{er} article).

Ce qui retient d'abord l'attention de M. Károlyi, c'est donc une mise en relief des forces profondes de la nation. Mais il sait demeurer loin de toute exagération romantique, se placer à un point de vue européen et tenir compte des données extranationales. M. Károlyi est donc, même du point de vue européen, une figure importante de notre historiographie. Et cela nous devons d'autant plus le souligner que ses contemporains, tant autrichiens que hongrois, n'ont presque jamais considéré le passé des peuples du Bassin du Danube que du haut de la Tour de Saint-Etienne de la *Kaiserstadt*. Cette tour n'offre aucune séduction pour M. Károlyi. Il voit clairement, entre les courants germano-latins, qui depuis toujours dominant et s'opposent dans le Bassin du Danube, s'organiser ce qui deviendra en Europe la nation hongroise, — et Mohács, tournant tragique pour les peuples de l'Europe Centrale, en 1526, décide à ses yeux pour une longue période, et en faveur du germanisme, de cette interminable querelle. Aussi ne cesse-t-il de souligner le rôle international de la Hongrie autonome, dépositaire de la tradition médiévale. Considérablement élargi, son horizon dépasse ainsi de beaucoup l'orbite germanique, le monde restreint des Habsbourg et atteint aux proportions d'un horizon européen.

Mais à ces qualités qui lui assurent d'ores et déjà une place d'honneur au milieu des historiens de l'Europe Centrale et plus spécialement de la Hongrie, M. Károlyi en ajoute d'autres : une forme impeccable, une composition dont l'ordonnance est de la plus rare qualité, et toutes ces qualités font encore aujourd'hui de lui le Maître incontesté de notre historiographie. Il s'apparente à cet égard aux grands historiens français du XIX^e siècle, qui veillaient soigneusement à l'observation de ces règles toutes littéraires.

T. BARÁTH.

A Bécsi Magyar Történelmi Intézet Évkönyve [Annuaire de l'Institut Historique Hongrois de Vienne], I-II-III. Budapest, 1931, 1932, 1933, in grand-8, 354 + 355 + 412 p.

L'écroulement de l'ancienne Monarchie Austro-Hongroise n'eut pas seulement des conséquences territoriales et politiques : il détermina un renouveau des problèmes scientifiques et littéraires, la recherche et l'élaboration d'un nouvel idéal. L'ancienne politique scientifique, dont le but était surtout d'assurer à la Hongrie une forte position à l'intérieur de la Mo-

narchie, avait perdu, en effet, toute sa raison d'être avec l'indépendance recouvrée. Le nouvel idéal scientifique devait donc compter avec la nouvelle situation nationale et se définir par rapport à elle. Et dans ce travail de réorganisation les sciences historiques ont peut-être devancé les autres. La Société Historique Hongroise renoua en effet de bonne heure ses relations avec l'Étranger en fondant dans les grandes capitales qui nous intéressent le plus, au point de vue historique, des instituts de recherches historiques. En 1920, celui de Vienne inaugura la série.

Parmi les publications de cet Institut figure depuis 1931 un Annuaire destiné à rassembler les études de moindre envergure qui paraissent jusque-là épars dans différentes revues. Grâce à cet Annuaire, 16 articles en 1931, 14 en 1932 et 18 en 1933 ont pu voir le jour et dans des cadres qui leur assurent la diffusion nécessaire.

En examinant les résultats de ces trois dernières années, dûs surtout à l'érudition de la plus jeune génération des historiens hongrois, nous constatons une certaine prédilection pour l'histoire politique, économique et démographique; prédilection qui s'explique par le fait que les archives de Vienne, au point de vue hongrois, se prêtent surtout à des études de ce genre. Il est d'ailleurs facile, semble-t-il, de découvrir la commune inspiration de ces articles: il s'agit de savoir comment la Hongrie sut maintenir sa domination dans le Bassin Danubien en dépit de contretemps pour ainsi dire incessants, et quelles forces intérieures ont amené la mutilation actuelle.

Citons en particulier les articles suivants: Contribution à l'histoire de la plus vieille université hongroise (K. Heilig); L'art de construire des forteresses hongroises à l'époque turque (V. Pataki); La suspension du repeuplement de la Hongrie au temps de Marie-Thérèse (K. Schünemann); Sv. Miletits et le soulèvement serbe en 1848-49 (J. Thim); L'histoire de la crise de Bosnie (D. Angyal); Le rôle des Arméniens dans le repeuplement de la Hongrie au temps de Marie-Thérèse (K. Schünemann); Le conflit commercial entre la Monarchie et la Serbie en 1904-1910 (D. de Jánossy); les finances de la Hongrie à l'époque moderne, plusieurs articles dûs à plusieurs auteurs (J. E. Bakáts, T. Baráth, E. Rensing, G. Salacz, P. Török); Une histoire de Transylvanie de E. G. Tschernembl (E. Lukinich); Le tiers-état hongrois à l'époque de la Révolution française (E. Mályusz); La tentative de L. Kossuth pour fonder un journal en 1848 (A. Takáts); le procès de haute trahison de L. Batthiány (D. Angyal); François-Joseph et la presse hongroise de gauche (Fr. Eckhart); etc...

Signalons un article de nature philosophique, dont l'auteur,

est le Prof. E. Hajnal, sur l'histoire sociologique de la raison, article qui mérite une attention spéciale à cause de la grande valeur explicative de la théorie développée; cet article nous fait attendre beaucoup de son auteur dans ce domaine de l'histoire.

T. BARÁTH.

BEREGHY Albert. — *Ruthén kérdés és az integritás* [La question Ruthène et l'intégrité], Budapest, 1933, in-12, 51; lui-même : *Anschluss és restauratio* (L'Anschluss et la restauration), Budapest, 1933, in-12, 18 + X (extrait en français).

La méthode qu'emploie l'auteur dans ses deux brèves études renforce de beaucoup la valeur de ses conclusions. Il examine les différentes solutions possibles de la question ruthène, point le plus vulnérable de la Tchécoslovaquie actuelle. La solution la meilleure lui paraît être de réincorporer ce petit pays dans le système naturel représenté par la Sainte Couronne hongroise. — Une restauration — selon lui — ne comporterait pas d'avantages pour les Hongrois.

BT.

HÓMAN Valentin et SZEKFŰ Jules. — *Magyar történet* (Histoire de Hongrie). VII. kötet, A tizenkilencedik és huszadik század, írta Szekfű Gyula. (VII^e vol. Le XIX^e et le XX^e siècles, par Jules Szekfű). Budapest, Imprimerie de l'Université, in-4°, 451 p. (1933).

Le VII^e volume de la nouvelle histoire générale de la Hongrie comprend le XIX^e et le XX^e siècles. Cette époque, dont on a très peu parlé jusqu'ici, a pourtant vu s'affronter au sein même de la nation des forces nouvelles et extrêmement violentes. L'auteur en fixe le point de départ aux environs de ce XVIII^e siècle finissant pendant lequel s'est élaboré la première forme moderne du nationalisme hongrois, celle du nationalisme des Ordres. En effet, l'idéologie fondamentale de ce nationalisme, comme nous l'apprend M. Szekfű, subsistait encore au début du XIX^e siècle, et c'est à Széchenyi, surnommé le plus grand des Magyars, que revient le mérite d'avoir conduit la nation à abandonner une mentalité aussi peu d'actualité. Hanté par l'idéal chrétien de perfection, il appelle la nation hongroise l'unique rejeton européen de l'Asie, et la mission qu'il lui assigne est à la fois romantique et chrétienne.

« La moindre mission que puisse remplir le peuple hongrois, c'est de représenter, en tant qu'unique rejeton européen, ses qualités latentes provenant du berceau asiatique, qualités encore nulle part développées, nulle part épanouies; qualités

d'une race féconde, qui a bien pu, à plusieurs reprises, comme une marée renversant tout devant elle, couvrir de deuil les parties les plus évoluées du globe, et dans sa rage, comme un fléau de Dieu, marcher partout dans le sang, mais race certainement aussi curieuse et renfermant dans sa force autant de bonté et de noblesse que n'importe laquelle des fortes et ardentes familles de la race humaine; et en elle-même comme chez celles-ci, ce feu démesuré, cette force sauvage, cette ivresse destructrice doivent se purifier selon les nuances de particularités propres, et se transformer en noble ardeur, en la constance du champion, en magnanimité. »

« Il est temps de vider jusqu'à la lie avant qu'il ne soit trop tard la coupe de la connaissance de soi, coupe bien amère, il est vrai, mais si bienfaisante et même inévitablement nécessaire pour notre perfectionnement national. »

Parallèlement au nationalisme romantique de Széchenyi, un nationalisme libéral s'élabora, sous l'influence de Louis Kossuth, un nationalisme extrêmement optimiste qui bientôt s'empara des âmes jusqu'à les dominer entièrement. C'est alors que Széchenyi se tut.

C'est à pas de géant que progressa l'évolution, au cours des années qui suivirent 1840. La dynastie magyarophobe excitait par son attitude les nationalités contre les Hongrois et ces derniers se virent bientôt forcés de prendre les armes pour leur propre défense. A ce moment critique où les événements graves exigeaient de la nation un maximum de sacrifices, l'homme providentiel fut Kossuth. Et ce mérite de Kossuth M. Szekfű le reconnaît aussi.

« On eût dit — écrit M. Szekfű — que l'esprit de l'époque, l'âme de la liberté, était descendu sur cet homme pâle... C'est sa parole enflammée qui, aux jours terribles de la fin de septembre, alors que se retiraient les anciens chefs désespérant de la fortune de la nation, quand dans la petite armée opposée au ban¹ les frères Perczel, des radicaux, injuriaient les officiers impériaux qui abandonnaient l'un après l'autre la cause de la nation... (Pest vivant dans une atmosphère de révolution)... alors, loin des exagérations outrancières, les yeux fixés sur l'intérêt général de la patrie, lui cherchait à organiser la défense nationale. Lorsqu'au départ de Batthyány le pays ne sombra pas dans l'anarchie, mais au contraire se dressa dans un élan tel qu'on n'en avait point eu d'exemple, depuis le temps des Turcs et les guerres de Rákóczi, le mérite en revient devant l'histoire à Kossuth. »

M. Szekfű juge favorablement le compromis austro-hon-

(1) Chef politique des Croates jusqu'en 1918.

grois, qu'il considère comme la pierre angulaire de la politique réaliste hongroise. C'est le compromis qui, pour la première fois depuis des siècles, offrit à la nation une ambiance favorable au développement de ses forces. Si cette œuvre géniale n'a pu supporter les épreuves de la grande guerre ni mûrir ses fruits pour la nation, et si, dès la fin du XIX^e siècle, elle a irrémédiablement glissé vers la catastrophe, c'est là la conséquence inévitable, selon M. Szekfű, du système de gouvernement dit libéral et de l'état d'esprit libéral en général.

Nous connaissons déjà les tendances religieuses de l'esprit de M. Szekfű; nous savons aussi que la personnalité chrétienne de Széchenyi représente pour lui le point culminant de l'histoire hongroise. Et ce Széchenyi, en qui seraient incarnées les aspirations immuables de notre peuple, en devient, par conséquent, le « symbole » historique. Donc, au fur et à mesure que le soleil du libéralisme se lève, versant partout sa lumière, les idées chères à Széchenyi, soudain périmees, tendent à s'affaiblir et même à disparaître, et M. Szekfű voit s'amasser sur l'horizon hongrois de gros nuages lourds de périls. Il en sortira la catastrophe de 1918. L'époque postérieure à Széchenyi apparaît à l'historien comme une suite logique de fautes grossières qui préparent l'inévitable tragédie.

Quoi qu'il en soit, l'illustre auteur a jeté sur cette période critique de notre histoire une clarté extrêmement vigoureuse et grâce à laquelle on peut s'en former une idée au moins provisoire. Nous nous devons de reconnaître ses mérites avec d'autant plus de bonne grâce que c'est lui qui a le premier tenté de réaliser une synthèse de l'époque du règne de François-Joseph, en ce qui concerne la Hongrie, enrichissant ainsi de plus de 50 ans notre connaissance du passé. M. Szekfű s'est aussi montré dans ce volume de synthèse, comme d'ailleurs dans les précédents, un excellent psychologue.

T. B.

A MAGYAR TÖRTÉNETIRÁS ÚJ UTJAI (*Nouvelles Méthodes de l'historiographie hongroise*). Budapest, Magyar Szemle, 1931, 463 p.

Sous ce titre on a réuni 11 articles d'ensemble dûs à différents auteurs et qui peuvent être considérés comme la première manifestation à la fois publique et collective d'une école historique attachée à ce qu'on appelle en Allemagne la *Geistesgeschichte*. Chaque collaborateur aurait eu pour tâche — semble-t-il — de démontrer, d'une part, la valeur pratique de cette nouvelle « méthode » dans la branche d'histoire dont il s'occupe plus spécialement, et d'autre part d'exposer les résultats déjà acquis.

La réalisation de cette heureuse initiative nous permet de dresser le bilan de cet effort. Tout d'abord nous devons relever que, d'une façon générale, le plan préétabli n'a pas été suivi par tous les auteurs; ils ont diversement conçu leur tâche, les uns se consacrant presque uniquement à la théorie, d'autres à l'histoire d'ensemble de leur spécialité, les uns défendant leurs propres recherches, les autres enfin donnant un nouveau programme. Certains même ne voient dans ces méthodes nouvelles que la possibilité de prendre davantage conscience des anciens procédés d'investigation. Cette divergence de vues nous atteste d'ores et déjà le manque de solidité et d'uniformité d'esprit de cette école.

Faute d'une conclusion générale, qui aurait pourtant été nécessaire pour la mise au point définitive des résultats de cette enquête, nous croyons pouvoir résumer les tendances propres à cette école dans les 5 points suivants : 1. D'une façon générale, cette histoire de l'esprit parvient à éliminer à peu près toute trace de mystère dans un passé apparemment obscur et c'est en quoi consiste sa grande valeur pratique; 2. Elle nous permet de démêler derrière la trame enchevêtrée de l'histoire les mobiles les plus secrets des actions humaines; 3. Ce genre d'histoire n'est nouveau que du point de vue de la méthode, donc l'histoire de l'esprit signifie en premier lieu méthode; 4. Elle nous permet de faire de vastes constructions historiques autour d'une idée centrale et déterminée, donnant ainsi un sens intelligible d'un passé amorphe en soi; 5. Elle manifeste l'insuffisance de toutes les écoles précédentes en tant qu'elle demande une réestimation des valeurs, plus conforme aux réalités historiques.

Tout en appréciant hautement les efforts déployés par cette nouvelle école d'historiens, à qui est dû sans aucun doute un réveil de l'intérêt que porte le grand public aux lectures historiques, nous devons néanmoins présenter quelques réserves. Nous ne voyons pas, en effet, dans cette histoire de l'esprit la pierre philosophale qui aurait la propriété magique d'ouvrir toutes grandes les portes du passé, ni même une méthode proprement dite, et nous ne pouvons accepter les données entièrement subjectives construites d'après les points 4 et 5. Selon nous, cette école nouvelle s'est bornée à insister sur le rôle qu'avait laissé de côté l'école positiviste des facteurs psychologiques dans l'histoire. A ce titre elle mérite d'être vraiment considérée comme l'une des plus importantes qui existent aujourd'hui en Hongrie¹.

T. BARÁTH.

(1) Nous profitons de cette occasion pour rappeler le volume publié par la *Revue Historique* à l'occasion de son 50^e anniversaire. Ce vo-

VARJU Elemér. — *Magyar várak*. Ungarische Burgen. Forteresses Hongroises. Hungarian Forteresses. (Texte en quatre langues). Budapest. Imprimerie de l'Université 1933, 212 p. in-4° (206 gravures et illustrations).

La longue liste des forteresses hongroises et les commentaires qui accompagnent chacune d'entre elles, nous apprennent d'une façon détaillée l'histoire des châteaux-forts de la Hongrie.

Des documents historiques expliquent comment et à quelle époque, chaque forteresse fut bâtie, quelle fut sa destinée au cours des siècles, quels furent ses propriétaires successifs et quelle est la raison de sa célébrité ou de son intérêt architectural.

Nous apprenons également le rôle des forteresses dans l'histoire de la Hongrie. On nous expose très clairement comment, au moment même où les Hongrois occupèrent la plaine du Danube, le pays fut entouré de fortifications, à l'aspect austère et sordide, impropres à l'habitation, et auxquelles les ancêtres de St-Etienne préférèrent de beaucoup les tentes bien tapissées, aérées et confortables. Ces forteresses ne commencent à jouer un rôle important dans la vie des Magyars, qu'à l'époque des invasions. Aussi y eut-il à ce moment-là un accroissement considérable du nombre des forteresses. La plupart d'entre elles étaient possessions royales ou seigneuriales. Le rôle qu'elles étaient appelées à remplir justifie leur emplacement au haut d'une colline, ou d'un roc abrupt.

C'est sous l'influence française et anglaise, que les tours s'introduisirent dans la conception des forteresses.

Au cours du XV^e et XVI^e siècles, les châteaux-forts, préalablement modernisés, devinrent résidences royales et seigneuriales : tel le château de Visegrád, où le roi Mathias résidait volontiers et où il recevait des artistes et seigneurs du monde entier.

Mais au XVII^e siècle, les forteresses hongroises passèrent entre les mains des particuliers et beaucoup d'entre elles tombèrent ainsi en décadence. C'est au cours de ce même siècle que beaucoup de vieux châteaux-forts furent détruits, et de nouveaux furent érigés sous la surveillance des maîtres italiens.

Il me contient un article d'ensemble sur les études historiques en Hongrie au cours de ces dernières années. Malheureusement cet article ne semble pas être au courant des nouvelles tendances de notre enseignement et de nos méthodes, et les renseignements qu'il apporte laissent peut-être à désirer. Les comptes rendus critiques publiés en 1933 dans la *Revue des Etudes Hongroises*, nous permettent de porter un tout autre jugement sur la production historique en Hongrie.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les forteresses se transformèrent de plus en plus en châteaux. Cette transformation allait de pair avec la modernisation des moyens de défense en cas de guerre, car on avait de moins en moins besoin de fortifications dans le genre des vieilles places fortes hongroises. Bientôt on ne pouvait plus distinguer les châteaux des forteresses et on créa à cet effet le mot de « château-fort ».

A l'époque actuelle, beaucoup de ces splendides châteaux sont entre des mains étrangères. Depuis le traité de Trianon nous n'en possédons plus qu'un nombre assez restreint. Aussi est-il malheureux qu'au XX^e siècle, où, paraît-il, la civilisation atteint son plus haut développement, il y ait des hommes qui ne savent pas respecter la beauté artistique et confondent patriotisme avec barbarie. Il est tout à fait regrettable de voir plusieurs de nos forteresses mutilées et en partie démolies depuis qu'elles nous ont été enlevées.

Cet exposé est complété par d'excellentes photographies représentant les châteaux dans leur état actuel et par des reproductions des forteresses aux époques lointaines.

A côté du commentaire hongrois très détaillé nous trouvons une petite légende en trois autres langues (anglais, français et allemand), ce qui met cet ouvrage à la portée de quatre nations différentes. L'idée est bonne, mais il est regrettable que l'imperfection de l'orthographe et du style dans les légendes françaises, puissent diminuer la valeur de cet admirable ouvrage aux yeux des lecteurs français.

M. E. Varju, Directeur du Musée National de Budapest est l'auteur de ce beau recueil. C'est lui qui a rassemblé les photographies et les reproductions, c'est lui également qui a doté de commentaires détaillés chacune des vues des forteresses hongroises.

La présentation de l'album est impeccable. Relié en toile basque et imprimé sur papier de Hollande glacé, il nous offre une mise en page fort artistique et une typographie parfaite. La richesse de la composition de l'album ne saurait qu'augmenter sa valeur artistique et documentaire.

E. A.
